

« Deux des gauchos, de loin, en bas, la suivaient, prêts à la recevoir, si elle tombait... précaution dérisoire imposée par la police. Elle traversa une première fois, sans accident. Une sueur froide m'invadait.

« Ah ! j'aurais donné dix ans de ma vie pour que cela fût fini... et je ne pouvais détacher mes yeux de ce spectacle effrayant et effrayant. Il fallait revenir maintenant. Elle se retourna, et reprit sa route.

« Mais, arrivée juste au milieu de sa course, elle s'arrêta, ébahi, haussa les épaules... Le balancier oscillait, prêt à l'entraîner dans le vide ; il se levait, retombait, à gauche, à droite ; il me parut que cela durait un siècle. Par un effort surhumain, elle se redressa violemment, et, courant droit devant elle, au lieu de marcher comme elle avait fait jusque-là, elle atteignit enfin la plate-forme.

« Il n'était que temps ! Elle laissa échapper son lourd balancier, et se cramponna, toute tremblante, à l'appui que ses mains avaient saisi. Elle avait eu peur. Elle avait senti la mort... Elle s'évanouissait presque.

« Le chef de la troupe était près d'elle qui dénonçait le capuchon, et son joli visage, pâle, apparut à la lumière. Cela suffit à la remettre !

« Elle sourit aussitôt, le métier le voulait, et, descendant sur la place, elle envoya des baisers à la foule qui la couvrait de bravos. Ceci fait, elle saisit une rébille et commença la quête.

« Quand elle fut devant moi, elle s'arrêta. Je la regardais, je la dévorais des yeux... Elle sourit et secoua sa rébille deux fois. Je pouvais ma main dans ma poche et lui jeter les quelques louis qui s'y trouvaient.

« — *Mil gracias, señor !* » fit-elle en me lançant un regard qui me traversa, et elle poursuivit sa quête.

« Je ne voyais plus rien. Une heure après, j'étais encore là, regardant stupidement les hommes qui démontaient les poteaux sur lesquels reposait la plate-forme, et détachaient la corde.

« — Vous étiez pincé, quoi, fit Clermont. C'est curieux, j'ai toujours fonctionné de mon mieux avec les Louis XV (les jolies filles), mais elles ne m'ont jamais fait perdre la « tramontane. »

« — Quand ce fut fait, je suivis les hommes qui emportaient leur fardeau, et j'arrivai à une baraque portant pour enseigne :

LA FILLE DES PAMPAS

« Elle devait être là. Ce n'était pas l'heure de la représentation. Je montai, néanmoins, les marches, et soulevant la portière de drap, car il n'y avait personne près de l'entrée, je me trouvai dans l'intérieur.

« En face de moi, se dressait une immense cage, à barreaux de fer. Dans cette cage, il y avait une lionne couchée ; et, seule, jouant avec elle, sa tête brune entre les pattes de la tête féroc, celle qu'on appelait la Fille des Pampas.

« Elle avait quitté son costume de danseuse et passé simplement, par-dessus son maillot, une tun-que blanche courte, serrée à la ceinture et sans manches. Ses cheveux dénoués flottaient sur ses épaules dorées.

« Je restai là, stupéfait, charmé et effrayé.

« Elle m'aperçut aussitôt, se releva sur un genou, et, de ses mains fines, rejetant ses cheveux d'ébène en arrière, elle me sourit de toutes ses perles blanches, en disant de sa voix gutturale :

« — Ah ! le voilà !

« Comme si elle m'attendait.

« — Mademoiselle !... balbutiai-je.

« — Appelez-moi Mariquita ! fit-elle en riant.

« — La Mariquita ! répéta Cuchillo, l'air bouleversé, et devenu plus blanc qu'un linge.

XIV

OU LA FILLE DES PAMPAS DEVIENT MARQUISE

Dans ce cri de surprise, il y avait de la colère et de la menace ; c'est-à-dire de la jalousie.

C'était le cri d'un amant, non d'un simple auditeur.

Paul de Kandos en eut le soupçon, car, se redressant, il répondit avec un mauvais regard :

« — Vous la connaissez donc ?

« — « Carajo ! » fit vivement Louis Clermont, sans laisser le temps à Cuchillo de répondre et lui fermant la bouche d'un coup d'œil plein de commandement et de recommandations de prudence. S'il la connaît ! je le crois bien, et moi aussi, et Coco la Tête de mort, et tous les gauchos de la pampa, et tous les habitants de Buenos-Ayres !

« Qui ne connaît Mariquita, dite la « Marqueza ? » La prima donna du théâtre, la femme à la mode, l'idole du public...

« — Ah ! je comprends ! murmura le marquis d'un ton plus calme, mais avec un accent de sombre amertume.

« — Et, avec cela, poursuivit Louis Clermont, bonne fille... Point de morgue. Préférant aux fêtes que lui offrent les jeunes gens riches de la ville, les plaisirs bruyants des gauchos ; ostentant le souper arrosé de champagne, qui l'attend dans un palais, pour venir à la fonda, en costume de « portona, » boire le gros vin de Catalogne, avec ses amis pauvres, et danser, au son de l'accordéon, une « habanera. » *

« — Elle est fille de gaucho, répliqua le marquis d'une voix tremblante. Elle ne l'a jamais oublié... La « coque sent toujours le hareng ! »

A ces mots, Cuchillo eut un geste de colère, et parut prêt à relever ces paroles injurieuses pour la classe d'hommes à laquelle il appartenait momentanément ; mais Clermont, qui ne le quittait pas des yeux, lui saisit le bras avec force, en lui murmurant à l'oreille :

« — Tiens ton « chiffon, » (tiens ta langue) si tu veux savoir ce qu'est devenue la Mariquita ; car lui seul peut le dire. Après, tu seras libre !

Le ton du vieux forgeron était tellement expressif, son regard si chargé de recommandations, que Cuchillo, courbant la tête, comprit qu'il s'agissait d'un intérêt grave, le touchant directement, et résolut de tout écouter jusqu'à la fin, sans desserrer les lèvres. Mais c'était fini. Toute sympathie pour Paul de Kandos avait fui de son cœur. C'était un rival, maintenant... un rival plus haineux que lui, qu'il enviait et haïssait : cet homme avait connu la Marqueza, à l'aurore de sa beauté, et il avait pu lui jeter des poignées d'or ; alors que lui, pauvre gaucho misérable, hors la loi, hors la société, il n'avait jamais connu cette joie de faire un cadeau ou de procurer une jouissance de luxe ou de vanité à celle qu'il aimait et qui descendait jusqu'à lui.

Les lèvres serrées, les sourcils froncés, il l'écoutait maintenant avec la rage de savoir, avec aussi le secret désir de trouver une occasion de querelle qui lui permit de laisser échapper la tempête grondant au fond de son cœur.

Le marquis, de son côté, paraissait être absorbé dans quelque profonde et douloureuse préoccupation.

* Danse nationale d'un rythme particulier, originaire, comme l'indique son nom, de la Havane.